

De grisaille et d'espoir *Ceci n'est pas un polar*

Charles-Henri Ramond

Number 294, January–February 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73394ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2015). Review of [De grisaille et d'espoir / *Ceci n'est pas un polar*]. *Séquences*, (294), 20–20.

Ceci n'est pas un polar

De grisaille et d'espoir

Immergé dans un quartier de Montréal rarement montré au grand écran, ce premier film de Patrick Gazé propose une histoire d'amour peu conventionnelle doublée d'une recherche de la vérité digne des polars glauques de série B. Malgré une seconde partie très didactique faisant perdre de la force à l'ensemble, **Ceci n'est pas un polar** mérite une attention particulière. Assis sur un duo de comédiens convaincants, voici un premier long métrage qui possède suffisamment de qualités pour que l'on espère une suite.

CHARLES-HENRI RAMOND



Le mystère est le moteur de cette histoire

Un taxi. L'endroit idéal pour faire des rencontres. André, origines polonaises, chauffeur. Marianne, brunette obscure, en pleurs. Leur rencontre est fortuite; leur première baise est hésitante. L'enfermement de l'un entre en collision avec le mutisme de l'autre. Ce qui frappe dès le début, dans **Ceci n'est pas un polar**, c'est l'habileté déployée par Gazé pour dépeindre deux solitudes urbaines, sans toutefois tomber dans l'excès de pathos. Le cinéaste garde ses distances avec des personnages qui, au départ, ne nous sont pas plus sympathiques qu'il ne faut. À propos d'André, nous aurons le loisir de découvrir que, derrière cette gueule d'amour, se cache un être marqué par une séparation douloureuse. Il est maladroit, peu à l'aise avec les technologies (il ne sait pas qu'un cellulaire peut aussi prendre des photos!), presque brutal dans ses relations avec un fils distant. Nous ne saurons rien de Marianne; sa chevelure brune cache une blessure intérieure, un présent aussi obscur que le passé. Nous aurons bien droit à quelques confidences sur l'oreiller, mais la relation qui se développe entre eux reste au stade de l'interrogation sans réponse.

Gazé l'a compris: le mystère est le moteur de son histoire. Un mystère plus prenant encore, plongé dans un réel des plus blafards. L'automne et les rues mornes de Saint-Michel, quartier montréalais pourtant très évocateur de la solitude urbaine – mais peu utilisé par le cinéma québécois –, font le travail. Comme c'était déjà le cas dans **Snow & Ashes**, **The Girl In The White Coat** ou **Exil**, la direction photo sans fard de Jean-François Lord supporte de fort belle manière l'univers glauque et froid du film. Les décors intérieurs ordinaires et les lumières blafardes des rues renforcent la sensation d'isolement des personnages. Au milieu de cette ambiance morose, Gazé essaie de mettre un peu d'humanité dans les personnages

secondaires (la sœur, le collègue Auguste) pour dédramatiser et donner matière à respirer un peu.

La première heure de **Ceci n'est pas un polar** nous livre une prenante histoire d'un amour à sens unique, enveloppée d'une épaisse couche de mystère. Puis, progressivement, le film délaisse l'évolution de son couple, comme s'il était arrivé dans un cul-de-sac. Gazé fait faire la bascule à son scénario qui adopte alors les atours d'un polar un peu trop pragmatique. Ce changement de ton n'évite pas, hélas!, les tournures rocambolesques. Car André veut savoir. Le présent, le passé, tout ce qui a rendu Marianne aussi sombre.

Et si l'histoire d'amour continue à avancer, c'est bel et bien la recherche de la vérité – et incidemment la recherche de soi – qui mène le bal. Les flics entrent dans la danse, les indices se révèlent et les conclusions se dévoilent. Même s'il se fait moins crédible et malheureusement beaucoup trop explicatif, le film ne perd pas pour autant tout son intérêt. Il faut cependant bien reconnaître que l'on aurait aimé voir évoluer moins artificiellement ce couple improbable, adroitement filmé par la caméra à l'épaule d'un ami de connivence ou d'un intrus indésirable.

Car ce changement de registre n'est pas sans défauts, loin de là. Plusieurs détails détonnent. Les informations confidentielles révélées par un flic qui risque de perdre son emploi, on n'y croit guère; les flashbacks sont inutiles, de même que les aveux laissés sur un dictaphone à cassettes. Tout cela paraît trop simple, trop limpide pour un film qui avait mis tant d'efforts à laisser planer l'ombre et le doute. «Ben voilà, tu sais toute», dira Marianne à André. On n'en demandait pas tant. Il restera alors à finir l'histoire de cette rencontre sur une note positive pour mettre définitivement la hache dans le mystère initial et donner, à ce qui s'était avéré jusque-là un thriller psychologique de grande qualité, une tournure de film de genre beaucoup plus ordinaire. Dommage. Malgré tout, **Ceci n'est pas un polar** mérite le détour, ne serait-ce que pour savourer cette idylle moderne, faite de grisaille et d'espoir. ► Cote: ★★★

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 59 – **Réal.:** Patrick Gazé – **Scén.:** Patrick Gazé – **Images:** Jean-François Lord – **Mont.:** Patrick Gazé – **Mus.:** Olaf Gundel, Erik West-Millette – **Son:** Stéphane Barsalou, Martin Pinsonneault, Christian Rivest – **Dir. art.:** Sylvain Dion – **Cost.:** Noémie Poulin – **Int.:** Roy Dupuis (André), Christine Beaulieu (Marianne), Roc Lafortune (Auguste), Sylvie Boucher (Monique), Denis Trudel (Serge), Stéphan Côté (Sergent Mike Paquet), Gildor Roy (Fiston) – **Prod.:** Michèle Grondin, Louisa Déry – **Dist. / Contact:** K-Films Amérique.